

PARTIR EST UN ART

PAR GYSLAINE DESROSIERS

Après 20 ans, je quitte ce mois-ci la présidence de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec. Ma décision est basée sur la raison, mais reste difficile sur le plan émotif. Et j'avais envie de partager mon bilan.

J'ai appris tant de choses. En premier lieu qu'être infirmière est un combat féministe. Je sais, cela semble contradic-

Faire reconnaître cette expertise est une bataille.

J'ai parcouru le Québec en long et en large pendant des années. Arriver en région inuite ou dans un petit village éloigné et constater que l'infirmière y est le système de santé à elle toute seule, ça m'a permis de comprendre à

CETTE PAGE EST À LOUER !

Un enjeu vous bouscule ?
Une question vous fatigue ?
Écrivez-nous à redaction@chatelaine.rogers.com.
Chaque mois, une personnalité s'exprimera sur un sujet chaud.

ce n'est pas fini. Les plus jeunes ont plein de rêves. Elles donnent de l'élan à la profession.

Elles ne gagneront pas tout, tout d'un coup. Ce sera difficile. Une infirmière, par définition, est une idéaliste. Elle veut que le système de santé réponde à tous

les besoins de tous ses patients.

Mais l'expérience m'a appris qu'on gagne rarement un dossier en bloc. Il faut accepter d'y aller par étapes, sinon on risque la paralysie ou le découragement. Une petite victoire est tout de même une victoire.

J'ai envie de dire aux jeunes de réaliser leurs rêves professionnels sans sacrifier leur vie personnelle. Avoir une carrière et des enfants, c'est non seulement possible, mais également bénéfique. Quand j'ai débuté à ce poste, le plus jeune de mes trois enfants avait sept ans. Bien sûr, j'ai eu des périodes plus difficiles. J'ai déjà été très fatiguée ! Mais on finit par émerger. Avoir des enfants m'a aidée à rester réaliste. Quand, en plein conseil d'administration, tu reçois un appel « urgent » de ta fille parce qu'elle doit payer une amende de 25 cents à la bibliothèque, ça te garde les pieds sur terre ! Et maintenant que ma carrière arrive à son crépuscule, que me rest-t-il ? Ma famille et mes enfants. Je n'aurais pas pu faire mieux...

Je n'ai pas envie de prendre ma retraite. Une période de transition s'impose. J'ai le goût d'être encore utile. Et si ça peut aussi être agréable, pourquoi pas ? Depuis longtemps, le voyage d'aventure est ma façon de décrocher. Je vais me joindre au projet Défi Annapurna 2013 organisé au profit de Diabète Québec. J'ai déjà fait une descente de rivière avec un groupe d'enfants cancéreux. J'ai adoré. ♦

Le jargon est un fléau. *Usager, bénéficiaire, centre hospitalier...* quelle plaie ! Le mot *hôpital* implique la notion d'accueillir, de recevoir. Qu'y a-t-il de mal à ça ? Il faut rester fidèle à l'essence des mots.

toire ; la profession est encore perçue comme traditionnelle. À l'instar de plusieurs de mes collègues, j'aurais pu être médecin. Mais j'ai choisi d'être infirmière parce que j'aimais les malades, que je voulais cette proximité. Malheureusement, dans notre société, parler de la qualité de vie d'un malade, c'est moins glamour que de parler d'un nouveau scan. Je crois qu'il faut redonner de la noblesse aux soins.

On pense que soigner les gens est naturel pour les femmes. Mais si vous êtes entre la vie et la mort, ce n'est pas la charité ou l'altruisme qui va vous sauver. C'est l'art de reconnaître vos symptômes, d'agir en temps opportun et de la bonne manière... Être infirmière, c'est posséder une expertise d'accompagnement qui demande énormément de connaissances en pathologie, en psychologie, en pharmacologie. Une capacité d'intervention qui exige des habiletés spécifiques et de l'initiative.

quel point nous sommes au cœur de l'histoire. Nous avons de l'audace. Nous sommes des bâtisseuses de société. La profession est en train de changer. Les infirmières se spécialisent, deviennent praticiennes, évoluent constamment. Et

